

---

# REVUE THÉOSOPHIQUE

---

## Leçons sur la Doctrine Secrète (Suite)

---

### III

#### MONADES et Monades

« Les Kabbalistes s'expriment donc correctement, lorsqu'ils disent que « l'Homme devient une pierre, une plante, un animal, un homme, un esprit et finalement un dieu », accomplissant ainsi son cycle ou circuit et revenant au point d'où il était parti en qualité d'Homme Céleste; mais par « Homme » on entend ici la Divine Monade et non pas l'Entité Pensante et encore moins son Corps Physique ». (vol. 3, p. 229). Il résulte de ce texte que ce qui passe à travers les états successifs de l'existence minérale, végétale, animale, humaine..., c'est la Monade. « La Monade a passé, a voyagé et a été emprisonnée dans chaque forme transitoire, à travers chaque règne de la Nature... Mais la Monade, qui devient humaine, n'est pas l'homme ». (Vol. 1, p. 172.) Lors donc que l'on se propose d'étudier l'Evolution, la première question à élucider est celle-ci : Qu'appelle-t-on Monade ?

Il n'est d'ailleurs pas de notion qui soit plus abstraite et se prête mieux à des méthodes d'enseignement qui, selon un passage du Bouddhisme Esotérique rappelé à la p. 149 du Vol. 1 « ont pour but d'imprimer chaque nouvelle idée dans la mémoire, en provoquant tout d'abord une perplexité qui ne sera dissipée que plus tard ». Si nombreux que soient les passages, épars dans les volumes de la Doctrines Secrète, où figure le mot « monade », on en chercherait vainement une définition précise et complète — en fait, une telle définition dépasse nos moyens d'expression, et l'idée que l'on peut s'en faire doit se former peu à peu dans l'esprit, par la lecture et la comparaison de ces divers passages.

Mais, de suite, le lecteur se voit livré à la « perplexité », lorsque, après avoir vu mentionner à diverses reprises l'évolution, le développement des monades (I, p. 156, 158), leurs « degrés respectifs d'évolution, de conscience et de mérite (I, p. 159), il arrive à la p. 162 où il est dit : « Métaphysiquement parlant, il est naturellement absurde de parler du développement d'une monade ou de dire qu'elle devient « homme »..... Il va de soi qu'une monade ne peut ni progresser, ni se développer, ni même être affectée par les changements d'état par lesquels elle passe. Une monade est une chose qui n'est ni de ce monde, ni de ce plan... ». Mais, ajoute l'auteur, « la moindre tentative de conserver l'exactitude métaphysique dans l'emploi d'une langue occidentale quelconque nécessiterait au moins trois volumes de plus et entraînerait tant de répétitions que cela deviendrait insupportable ».

Cependant, si la monade n'évolue ni ne se développe, que signifie son passage à travers les règnes ? Il en est pourtant ainsi et nous allons essayer de montrer que s'il semble y avoir une contradiction dans les termes, elle n'est qu'apparente.

\*\*

Dans la nomenclature théosophique des Principes de l'Homme, la monade, en tant qu'il s'agit de la monade « humaine », occupe une place bien définie. C'est le septième principe, Atma, manifesté par Bouddhi, la dualité Atma-Bouddhi formant l'Ame Divine, ou Soi Spirituel. « La monade est la combinaison des deux derniers principes dans l'homme, le sixième et le septième et, pour parler exactement, le mot « monade humaine » ne s'applique qu'à l'Ame double (Atma-Bouddhi) et non à son seul principe supérieur, le spirituel et vivifiant Atma. Mais comme l'âme spirituelle séparée de ce dernier (Atma) ne peut exister, elle a été ainsi nommée. » (I, p. 185) et, à la page qui suit : « Il se peut qu'il soit incorrect, au point de vue purement métaphysique, d'appeler Atma-Bouddhi une monade, puisque, au point de vue matériel, Atma-Bouddhi est double, et par conséquent composé. Mais la matière et l'Esprit (et vice-versa), l'Univers et la Divinité qui l'anime ne peuvent être imaginés comme

séparés et il en est de même pour Atma-Bouddhi. Ce dernier est le véhicule du premier. »

Toute précise qu'elle soit dans ses termes, cette définition nominale ne suffit pas à nous renseigner sur le rôle de la monade dans l'évolution ; mais, là où les mots sont impuissants, l'image va intervenir — ou du moins ce qui, à première vue, peut sembler une image. Nous lisons, même volume 1, p. 214 : « Quant à son septième principe (le septième principe de l'Homme), *ce n'est qu'un des rayons du Soleil Universel.* » Nous trouverons la même image employée à plusieurs reprises, notamment Vol. 1, p. 185 : « En un mot, de même que la monade spirituelle est universelle, sans bornes et sans parties, bien que ses rayons forment ce que, dans notre ignorance, nous appelons les « monades individuelles des hommes... » et Vol. 3, p. 207 : « Les Monades ne sont pas des principes distincts, limités ou conditionnés, mais des rayons de cet unique Principe universel absolu. »

Ceci n'est vraiment pas une image, mais une réalité. Car le soleil visible qui nous éclaire extérieurement et le Soleil invisible, source de lumière intérieure, ne sont pas deux choses distinctes, mais une seule et même chose sur deux plans différents de la manifestation créatrice ; le premier étant l'hypothèse, ou aspect inférieur — physique dans le cas actuel — du second. C'est ainsi que, p. 275 de l'*Abrégé*, nous lisons : « Le Soleil Central et son ombre, le Soleil physique ».

Mais les mots « lumière » et « éclairer » ne rendent que très incomplètement ce dont il s'agit. Le soleil physique ne fait pas qu'éclairer : il est la source à laquelle tout ce qui est sur terre puise sa vie matérielle ; sa lumière est donc, en même temps, de l'énergie vitalisante. De même, c'est du Soleil Central, ou Soleil Spirituel, que procède le « Principe qui donne la Vie » (*Idylle du Lotus Blanc*), ou ce que l'occultisme a toujours désigné par « Esprit », mot adapté du latin « Spiritus », qui signifie Souffle. Le Souffle, manifestation active de l'Idéation Cosmique, est ce qui anime, au sens absolu du terme, impliquant l'idée d'une puissance dynamique qui meut les êtres vers des états d'existence toujours plus « vivants », c'est-à-dire plus riches en conscience et en activité. C'est le

Dragon de la métaphysique chinoise, dont l'œuvre se poursuit sans trêve, par transformation continue et progressive de ce qu'il avait précédemment créé ; en un mot, c'est le principe moteur de l'Évolution Créatrice.

D'où il résulte que la Monade « Rayon du Soleil Universel » est ce principe même. La Monade est Esprit, au sens ci-dessus : « Notre septième principe, l'Esprit, étant identique à l'Esprit Universel... » (*Abrégé*, p. 258) et nous la trouvons également désignée par le « Souffle » : « Le Souffle (et, en renvoi : la Monade Humaine), avait besoin d'une forme... Le Souffle avait besoin d'un corps grossier... Le Souffle avait besoin de l'Esprit de Vie... Le Souffle avait besoin d'un Miroir de son Corps », etc... (Stance IV, sloka 17 de l'Anthropogénèse); par « le Dragon, ou double Dragon » (Atma-Bouddhi) : « La Monade appelée aussi le « Double Dragon » (Vol. 3, p. 70). Enfin, le caractère essentiellement dynamique de la Monade est clairement mis en lumière dans le passage suivant (Vol 3, p. 135) : « Ce qui pousse l'évolution en avant et la force à progresser, c'est-à-dire ce qui impose la croissance et le développement de l'homme vers la perfection, c'est (a) la Monade, ou ce qui agit inconsciemment en elle, en vertu d'une force qui lui est inhérente... La première ( la Monade), qu'elle soit emprisonnée dans un corps végétal ou animal, est douée de cette force, est en vérité cette Force elle-même. En vertu de son identité avec la FORCE UNIVERSELLE, qui est, comme nous l'avons dit, inhérente à la Monade...)

Cela étant, il va de soi qu'une Monade « ne peut ni progresser, ni se développer », puisque c'est *par elle* que tout progresse et se développe. Elle n'est pas plus « affectée par les changements d'état par lesquels elle passe » que le soleil n'est affecté par la végétation qu'il fait éclore sur terre ou par les changements de saison.

Mais alors, que faut-il entendre par l'évolution ou le développement des monades, et comment concilier avec les définitions qui précèdent ce qu'il est dit d'une évolution dans laquelle les monades semblent être autant d'unités évolutives ?

La contradiction apparente réside dans le fait que le même mot « monade » se trouve employé, suivant les cas, dans des sens qui, sans être vraiment différents, s'appliquent tantôt à la collectivité des êtres, tantôt à chacun d'eux considéré isolément. Dans le premier cas, il y a *la* Monade, Force Universelle « sans bornes et sans parties » ; dans le second, il y a *les* Monades, *qui sont autant de localisations de cette même Force Universelle en des points différents*. Ce qui est alors distinct et individuel, ce n'est pas la Force, mais bien son champ d'action.

Sur le Plan Spirituel, la Monade correspond à ce qu'est le rayonnement solaire sur le plan physique. En soi, ce rayonnement est UN, et il est impossible de le subdiviser en parties. Cependant, nous employons couramment le terme de « Rayons solaires », appliqué aux rayons de la sphère suivant laquelle s'effectue la propagation des ondes lumineuses. Mais ce n'est là qu'une abstraction géométrique : le rayon d'une sphère n'existe que comme distance entre son centre et n'importe quel point de sa surface, et il n'y a pas dans la propagation lumineuse, de rayons que l'on puisse isoler comme autant de lignes droites. De même, lorsqu'on définit une monade comme étant « un Rayon du Soleil Universel », dont le rayonnement total serait la collectivité des monades, ce n'est qu'un mode de langage qui parle à l'imagination, sans correspondre à une réalité concrète.

Mais il y a réalité concrète dans la localisation, par exemple en une plante, du rayonnement solaire. *Ce que le soleil physique lui donne de vie représente, pour cette plante, son soleil propre* ; en ce sens, on peut donc dire qu'il y a un soleil pour chaque plante et, de même, tout être — soit, en particulier, toute « plante humaine » a *son* Soleil Spirituel, qui est l'agent de sa croissance, c'est-à-dire de son évolution propre, et représente ce que cet être puise à la Source unique de toute Vie. Comme le soleil physique, cette Source demeure une, indivisible et sans changements, mais son action, localisée dans l'être, est pour lui quelque chose de parfaitement individuel : *C'est Sa Monade*.

Maintenant, cette action, sans changer de nature, étant

limitée à l'être, peut croître en grandeur. Quand un arbre grandit et, par le développement de ses branches et de ses feuilles offre une surface toujours croissante au rayonnement solaire, ce qu'il en reçoit, c'est-à-dire son soleil propre, augmente en proportion. De même, au fur et à mesure que les efforts de la personnalité humaine la font s'ouvrir davantage à la Vie Spirituelle, son Soleil intérieur — sa monade — grandit et se développe : *Ceci est l'évolution de la Monade individuelle.*

Le progrès spirituel, à quelque degré que ce soit, est toujours d'ordre quantitatif, non qualitatif. La Vie est Une et parfaite ; elle ne peut donc pas changer de nature ni se perfectionner, mais seulement grandir en puissance chez chaque être. Ainsi, ce que l'on peut appeler l'évolution de la monade individuelle est uniquement *croissance*, non perfectionnement.

Donc, bien que *la Monade*, comme le soleil, ne subisse aucun changement du fait de son action sur les êtres et reste par conséquent la même, qu'il y ait ou non des êtres et quels que soient leurs degrés respectifs d'évolution, par contre l'évolution individuelle est liée au développement en puissance de chaque monade, qui grandit avec le canal offert à l'expansion, dans l'être, de la Vie qui a *la Monade* pour source de son rayonnement. Ainsi se trouve levée la contradiction signalée précédemment.

Cette question est d'une importance capitale et mérite qu'on s'y arrête. Voici une image qui, tout incomplète et grossière qu'elle soit, peut aider à se faire une idée du développement monadique.

Imaginons une chambre hermétiquement close de parois opaques et, par conséquent, où règne une obscurité complète, et supposons qu'en divers points de la paroi face au soleil on perce de petits trous. Alors apparaîtront, à l'intérieur de la chambre, autant de faisceaux lumineux qui répondent approximativement à l'idée que l'on se fait d'un rayon de lumière. La lumière, hors de la chambre, symbolisant *la Monade*, Une et indivise, chaque faisceau sera l'image d'une monade individuelle. Entre un de ces faisceaux, tous les autres, et

la lumière extérieure, il n'y a aucune différence de nature : c'est la même lumière, seulement limitée en grandeur par le diamètre de l'orifice. Celui-ci symbolisera notre Ame Divine, par laquelle la communication se trouve établie entre le Monde Spirituel — qui serait ici l'extérieur, alors qu'en réalité ce Monde nous est intérieur — et le monde matériel : la chambre noire. Si l'on augmente progressivement le diamètre de l'un des orifices percés dans la paroi, le faisceau croîtra en volume et il y aura plus de lumière transmise à l'intérieur : ceci correspond à l'évolution individuelle, autrement dit au développement d'une monade. Et si, à un instant donné, les orifices ont des diamètres inégaux, le plus ou moins de lumière qui passe par chacun d'eux représentera les divers degrés actuellement atteints par l'évolution des êtres compris dans la chambre — l'Univers — et le développement de leurs monades. Lors donc qu'une monade s'élève à travers les degrés successifs de l'existence minérale, végétale, animale et humaine, c'est comme si, à chacune de ces formes d'existence, correspondait un orifice, presque imperceptible au début, et qui irait en s'ouvrant toujours davantage.

Au stade humain, c'est à la personnalité de l'homme qu'incombe la tâche d'ouvrir, à travers la cloison formée par son être inférieur, un passage à la Vie Spirituelle. Il est dit en effet, p. 135 du Vol. 3: « C'est cet Ego (le soi inférieur), avec son farouche égoïsme et son désir animal de mener une vie déraisonnable, qui est le « fabricant de tabernacle », comme l'appelle Bouddha dans le *Dhammapada*. »

Maintenant, à mesure que les orifices percés dans la paroi laissent passer plus de lumière, les faisceaux, d'abord distincts et séparés, dont chaque être peut dire « Mon âme » et « l'âme d'autrui » (1), se fondront toujours plus jusqu'à

(1) « Lève la tête, ô Lanou ; vois-tu une lumière ou des lumières innombrables au-dessus de toi, brillant dans le ciel noir de la nuit ? »

« J'ai la sensation d'une seule Flamme, ô Gouroudeva. Je vois des milliers d'étincelles non détachées qui brillent en elle. »

« Tu dis vrai. Et maintenant regarde autour et en dedans de toi-même. Cette lumière qui brûle au dedans de toi, la sens-tu le moins du monde différente de la lumière qui luit dans tes frères humains ? »

« Elle n'est nullement différente, quoique le prisonnier soit tenu par Karma et que ses vêtements extérieurs trompent les ignorants en leur faisant dire « Ton Ame, et mon Ame ». (I. p. 104).

ce que, finalement, il n'y ait plus de faisceaux visibles, mais une chambre uniformément éclairée. Les individus n'auront cependant pas cessé d'être — au contraire, ils seront plus que jamais vivants, puisque chacun d'eux n'a fait que grandir — mais, du fait même du développement de leur conscience, ils s'interpénétreront l'un l'autre de façon à n'être plus qu'un. Alors, le but final de l'Évolution, qui est le retour à l'unité, sera atteint.

\*\*

Il nous reste maintenant à définir ce que l'on entend par « monade humaine », relativement à la monade qui n'est pas encore humaine. D'après la définition donnée au début : « La monade est la combinaison des deux derniers principes dans l'homme, le sixième et le septième et, pour parler exactement, le mot « monade humaine » ne s'applique qu'à l'Âme double (Atma-Bouddhi) et non à son seul principe supérieur, le spirituel et vivifiant Atma » ; p. 164 du vol. I, parlant de « l'arrêt de la vague d'évolution au seuil de notre globe, à sa quatrième Ronde ou Cycle », point qui marque la genèse de l'humanité, H. P. B. écrit : « C'est en ce point que la monade cosmique (Bouddhi) s'unit au rayon atmique et en devient le véhicule, c'est-à-dire que Bouddhi s'éveille à une aperception d'Atma... »

On peut, en se reportant au diagramme « Point et cercle » du chapitre précédent, se représenter cette union comme procédant de l'interférence de deux Ondes de Vie, l'une réfléchie, l'autre directement rayonnée par le Point central. La première, Monade Cosmique, ou Jiva, a effectué son cycle de descente jusqu'au Cercle limité, qui marque pour elle le moindre état de puissance, connexe de l'inertie maxima. Elle se réfléchit et remonte à sa source à travers les états minéral, végétal, animal, jusqu'à un état intermédiaire qui n'est pas encore celui de l'homme véritable, mais seulement la forme appelée à le contenir. C'est alors qu'elle rencontre le pur rayon atmique, dans sa course descendante, et que s'opère l'union dont le résultat est la monade non plus cosmique (Bouddhi), mais humaine (Atma-Bouddhi). Ainsi qu'il

est dit ailleurs, il n'y a pas en cela deux monades, mais une seule : « L'entrée d'un rayon de soleil, à la suite d'un autre, par la même ouverture, ne constitue pas deux rayons, mais un seul plus puissant. » (Vol. III, p. 238).

Mais ce serait fausser complètement la notion de ce dont il s'agit que de s'en tenir à cette représentation purement phénoménale de l'interférence de deux ondes. Ce que nous désignons par le terme abstrait et général d'Onde de Vie, ou de Rayon, ce sont en réalité des Etres considérés collectivement ou individuellement : d'une part, le Rayon réfléchi, Etre animal à la veille de devenir Homme ; d'autre part, le Rayon émané directement de la Divinité — le Dhyani. Cette question fera plus tard l'objet d'une étude spéciale : rappelons-nous que, pour l'Occultisme, le phénomène n'est que la manifestation objective d'un acte de volonté individuel. Une Onde de Vie est toujours, potentiellement ou effectivement, une collectivité d'Etres, et c'est, non à des choses, mais à des êtres que la monade se trouve liée, d'un bout à l'autre de son cycle, soit de descente, soit de remontée. De l'un à l'autre, la différence consiste en ce que, dans le premier cas, la monade, en procédant du haut vers le bas, s'unit aux entités d'ordre inférieur — les « Esprits de la Terre » — tandis que, dans le second cas, c'est-à-dire après avoir épuisé toutes les possibilités d'une telle union, la monade devient humaine en participant à l'essence des Entités Supérieures, ou Dhyanis. Dans les deux cas, c'est par les « principes » constitutifs de ces entités que l'union s'opère : « Les fonctions du Jiva sur cette Terre sont d'un caractère quintuple. Dans l'atome minéral, il est lié aux principes inférieurs des Esprits de la Terre (les sextuples Dhyanis) : dans la particule végétale, il est lié à leur second principe — le Prâna (la vie) ; dans l'animal, il est lié aux principes précédents, et de plus au troisième et au quatrième ; chez l'homme, le germe doit recevoir le fruit des cinq principes. Sans cela, il ne naît pas plus haut qu'un animal. » (Vol. I, p. 214) (1).

(1) Voir p. 144 du même volume pour la nomenclature des Principes. Le troisième principe est le Linga Sharira, ou Double Ethérique, véhicule de Prâna ; le quatrième est le Kama-Roupa, ou Corps Astral, siège des sensations, des émotions et des desirs.



Enfin, c'est dans la double nature de sa Monade que réside, pour l'homme, la clef de son évolution. Sa Monade est « Atma-Bouddhi » : Atma, qualifié ci-dessus de « vivifiant », est « Puissance » ; Bouddhi est « Conscience ». Ce sont les deux pôles, positif-actif et négatif-réceptif, de l'être humain, et le « développement » de la Monade individuelle consiste, d'une part, en l'épanouissement progressif de cette forme supérieure de Conscience, par laquelle le Plan Divin de l'Évolution se révèle peu à peu à l'homme comme Idéal de Bonté, de Beauté et de Vérité ; d'autre part, en la croissance de son Activité Créatrice, qui puise en Atma le pouvoir de le réaliser. Avant que la Monade, de Cosmique ne soit devenue Humaine, elle n'est encore que Bouddhi ; par conséquent, durant son ascension à travers les règnes, c'est la conscience seule qui évolue, sous son aspect inférieur. C'est seulement lorsque l'état humain est atteint par la fusion d'Atma avec Bouddhi que, pour la première fois, l'aspect « Puissance » se fait jour dans l'individu. Par là il deviendra peu à peu capable de collaborer activement à l'Évolution Créatrice, au lieu de n'en être que l'objet passif. Telle est la différence essentielle et absolue — encore qu'on la méconnaisse à l'heure actuelle — qui distingue l'homme de l'animal. Par Bouddhi, Monade « Cosmique », la conscience existe partout à des degrés divers, depuis le minéral jusqu'à l'animal. Mais ce dernier ne fait que subir la loi de son espèce ; il obéit à ses instincts sans rien faire pour les dominer et se rendre autre. *C'est pourquoi, laissé à lui-même, il ne peut pas devenir Homme.* Il faut donc, pour cela, qu'une intervention étrangère unisse Atma à Bouddhi, et c'est à cette intervention que l'homme doit les aspirations qui le poussent irrésistiblement à lutter contre sa nature inférieure, siège des instincts animaux, pour s'élever lentement dans l'échelle des êtres, devenir « un Esprit », et enfin « un Dieu ».

G. CHEVRIER.